

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT

gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris,	9 »
Départ.,	9 50
Etranger,	10 »

avec une Couverture
50 c. en plus.



AU BUREAU,
Boulev. des Italiens,
N° 2 L.

ET LES DIRECTEURS
DE POSTES.

Les lettres et envois
d'argent doivent
être affranchis.

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modès.

Le léopard s'était couronné de roses, la vieille Albion s'était faite toute jeune sous les parfums et l'harmonie d'un royal hyménée, et le bal donné à l'ambassade d'Angleterre était bien la plus fraîche, la plus élégante, la plus coquette corbeille de fleurs qu'on puisse imaginer. Toutes les femmes, parées en blanc ou en rose, portaient en elles un air de fête et de gaieté qui révélait partout la pensée du mariage de cette reine si jeune, si belle, si heureuse, et dont la France fêtait le bonheur au milieu des splendeurs et des joies de l'hôtel de lady Granville. Cette soirée comptera comme l'une de celles où le luxe, le plaisir, les jolies femmes et les coquettes parures eurent le plus de triomphe et d'éclat. Il y avait rivalité de beautés, de grâces, de toilettes. Sous ce dernier point, nous devons d'abord citer une immense quantité de diamans placés en bandeau, en bouquet, en couronne moyen âge, puisqu'on appelle ainsi les petites couronnettes qui se placent très en arrière de la tête et en-

tourent seulement les tresses qui forment le chou. Dans ce genre, des nouveautés délicieuses ont été remarquées à l'ambassade d'Angleterre : de petites couronnes à jours et dentelées, en diamans mêlés de pierres de couleurs, formaient un cercle de petites ogives du style le plus coquet et en même temps le plus antique. D'autres présentaient un cercle de rosaces en émeraudes, rubis, topazes, enchâssées sur un délicat réseau de diamans ; il y en avait aussi rien qu'en or, mais habilement travaillées, et offrant des dessins gothiques, soutenus au pied par un cercle d'émeraudes, et ayant de petites pointes d'émeraudes tout autour des festons qui terminaient le tour supérieur. Des nœuds or et émeraudes complétaient ces parures, qui ont dû être généralement admirées, car l'or et les émeraudes sont une des plus jolies harmonies de la bijouterie.

Puisque nous citons à cet instant le luxe des bijoux qui ont paru à cette brillante fête, n'oublions pas une robe courte en tulle uni, portée sur une seconde robe de tulle, et qui était relevée sur le devant par trois nœuds en perles et grenats ; de pareils nœuds étaient placés en échelle Fontange

sur le devant du corsage, depuis la poitrine jusqu'au bas de la pointe. On les retrouvait aussi sur les manches, où elles retenaient des pagodes formées rien que d'un grand biais de tulle; car cette robe était d'une simplicité extrême, excepté ces nœuds; mais que ces nœuds étaient ravissans de goût, d'élégance, de nouveauté! Quelle inconcevable flexibilité dans ces rubans de rubis et de perles, réunis par un travail d'or de la plus délicate recherche! De semblables nœuds avaient été aussi heureusement placés sur les deux côtés d'un filet d'or placé à l'espagnole sur de charmans cheveux noirs, dont les bouts frangés retombaient très-bas de chaque côté des épaules.

Et puis, comment cette toilette n'aurait-elle pas été délicieuse, puisqu'elle était portée par l'une des plus élégantes, des plus riches, des plus jolies femmes de Paris?

Et puis, comment tous ces nœuds n'auraient-ils pas été admirables de luxe et de grâce, puisqu'ils avaient été exécutés chez Pradher? Pradher, dont le goût et le talent se sont élevés à tel point, que son nom seul sanctionne la perfection des nouveaux bijoux qui apparaissent cet hiver dans nos plus merveilleux salons. Aussi était-ce à lui qu'était dû grand nombre de ces ravissantes coiffures que nous avons remarquées à l'ambassade; les plus jolis de ces camées en coraux qui vont si bien aux toilettes toutes blanches, soit qu'on les place comme attaches au-dessus des dentelles qui garnissent les robes, ou qu'ils forment des épingles, des bandeaux, des bracelets, ou même des colliers: car nous avons vu plusieurs colliers, tout en camées de coraux réunis par des chaînettes d'or, qui étaient d'une si gracieuse élégance et si bien portés, que nous devons en supposer la mode impatronisée parmi nous.

Mais il est une action de grâces que les jolies femmes doivent surtout aujourd'hui à Pradher; c'est d'avoir rendu la vogue aux

grenats par la charmante manière dont il a su les monter. Les grenats vont si bien avec les jolies dentelles, les jolies peaux, les jolis cheveux! Ils remplacent si admirablement le rubis; ils offrent à la fois quelque chose de si élégant et de si peu prétentieux, ils ont si heureusement ce mérite du *vrai*, auquel on ne peut atteindre lorsqu'on quitte les pierres de grand prix, que les grenats ont bien réellement les élémens de succès, et qu'ils ont été doublement favorisés en étant patronisés par le talent si à la mode de Pradher*.

Mais revenons maintenant au bal de l'ambassade, où, parmi maintes parures remarquables, nous allons en citer quelques-unes qui nous donneront occasion de rappeler les noms des artistes qui les ont exécutées: c'est servir à la fois les intérêts du luxe et ceux de l'industrie.

Probablement sur le modèle de quelques-unes des parures que la maison Ferrière Peñona** a envoyées dernièrement à la cour d'Angleterre, plusieurs belles et nobles ladies portaient, au bal de lord Granville, des robes qui avaient été exécutées dans cette même maison, et qui étaient remarquables d'élégance et de distinction. Nous devons surtout nos éloges à une robe de velours épinglé rose, garnie, sur le devant seulement du jupon, de trois hauts volans en points d'Alençon, relevés en demi-cintre et réunis de chaque côté par un bouquet de roses.

A partir de ce bouquet, deux rangées de roses espacées l'une de l'autre remontaient en tablier vers le corsage: une dentelle semblable à celle du volant, mais moins large, était placée en festons autour de ces roses, qui la soutenaient un peu relevée en formant un joli transparent. La Berthe et les pagodes en points d'Alençon d'une finesse et d'un dessin merveilleux donnaient à cette parure une recherche de goût et de

* Rue Richelieu, 104.

** Rue Saint-Pierre-Montmartre, 5.

distinction qui a mérité l'admiration de tous les connaisseurs de dentelles.

De cette même maison sortait aussi la toilette d'une des plus belles Espagnoles qui se trouvent à Paris, et dont la vive carnation contrastait avec la physionomie toute blanche et rose de la gracieuse Anglaise qui l'a présentée chez lady Granville. Cette toilette se composait d'une double robe de tulle blanc, dont celle de dessus s'arrêtait à la hauteur du genou. Chacune de ces robes était garnie d'une guirlande de roses blanches entrelacées d'un léger feuillage d'or. Le corsage était drapé, les petites pagodes qui garnissaient le bas de la manche étaient entourées d'une toute petite guirlande de roses semblables à celles du jupon, mais si délicate, si flexible, qu'elle ne gênait en rien les ondulations du tulle; ce qui était d'un effet ravissant. Ces jolies fleurs sortaient de chez M^{me} Lainnée*, qui avait aussi composé les bouquets de roses qui formaient la coiffure et étaient retenus très en arrière par deux épingles de diamans. Une rangée de diamans traversait le front.

Plusieurs coiffures étaient composées d'une seule rose blanche attachée sur le côté du chou par une épingle, un nœud, une branche, un papillon, ou tout autre ornement en diamans.

Les gants, dont le haut est toujours garni de marabouts, de dentelles ou de fleurs, se portent tellement courts qu'ils couvrent à peine le poignet; ils laissent ainsi apercevoir le bracelet, à gros chaînons, accompagnement indispensable de toute femme à la mode aujourd'hui.

Une autre mode qui se perpétue, et à laquelle l'usage ajoute chaque jour une nouvelle richesse, est celle du flacon. Il est indispensable, surtout pour la femme qui ne danse pas: ce flacon en cristal blanc a son bouchon d'or tout incrusté de perles et de pierreries; au-dessus est quelquefois, en perles et rubis ou émeraudes, la couronne

ducale ou princière de la femme qui le porte. Fossin en a monté de charmans cet hiver.

Il appartenait aux *Armes d'Angleterre*, ce charmant magasin qui s'est établi d'une manière si heureuse dans la rue de la Paix, de fournir aussi une partie des plus jolis costumes qui ont paru à l'ambassade. Les superbes tissus de soie *Memphis*, *Pompadour*, *Huguenots*, que cette maison a offerts cet hiver au monde élégant y ont paru dans un éclat d'autant plus avantageux, que tout les accessoires de ces toilettes, composés dans la même maison, offraient une harmonie des plus heureusement combinées. Des robes de moiré blanc brochées argent et garnies de dentelles d'argent relevées par des roses, d'autres en gaze brochées soie et or, plusieurs en crêpe rose garnies de brandebourgs en perles ou en fleurs, d'autres en tulle avec broderie en velours blanc appliqué sur le tulle, enfin maintes nouveautés toutes charmantes, faisaient reconnaître le goût et l'élégance qui président à tout ce qui se compose aux *Armes d'Angleterre* *.

Les petits bonnets grecs, dont nous avons fait la description dans notre dernier numéro, ont reparu avec tout le succès de la mode au bal de l'ambassade: il en était deux ou trois remarquables surtout par la richesse des broderies qui ornaient leur fond de velours ponceau ou bleu. Dans ce dernier genre, l'un d'eux, brodé rien qu'en perles, dans des dessins charmans, était entouré d'une écharpe en points d'Angleterre, dont les bouts retombaient jusqu'à la ceinture; du côté opposé, un bouquet de fleurs en perles et diamans. Alexandrine ** avait exécuté ce charmant caprice, car nous ne pouvons donner d'autre nom à cette création si coquette, si piquante, mais probablement bien passagère; les choses originales peuvent être charmantes, mais elles ne sont jamais de longue durée; ainsi doi-

* Rue de la Paix, 22.

** Rue Richelieu, 104.

* Rue Richelieu, 108.

vent être les modes; et les amours, ajoute une jolie femme qui lit au-dessus de mon épaule l'article que j'écris.

Maurice Beauvais avait aussi envoyé à l'ambassade l'élite de ses jolies coiffures. Rien de ravissant comme ses turbans cachemire et or, ses toques en velours à longues barbes de dentelles d'or, ses demi-turbans en torsades turques, retombant de chaque côté et laissant les cheveux passer entre les deux torsades du fond; puis maintes délicieuses coiffures, où la dentelle et les fleurs produisaient un aspect de fraîcheur, d'élégance, de légèreté, de tout ce qui peut plaire enfin pour une parure de bal. Là aussi la charmante coiffure *Incas* de Sauvinet* a obtenu un triomphe général.

Plusieurs turbans en dentelles et velours, qui sortaient de la maison Baudrant, ont été remarqués auprès des turbans de même genre qui sortaient de chez M^{me} Dasse et La Rochelle, ce qui atteste que ce genre est du meilleur goût dans les modes d'aujourd'hui.

Mais, pour ne point parler seulement des coiffures de bal, citons aussi auprès du nom de M^{me} Dasse** les charmants petits chapeaux habillés qu'elle a créés cette semaine. Nous les citons avec d'autant plus d'intérêt que nous comprenons leur utilité pour le spectacle ou la petite soirée, où l'on vient pour ainsi dire en visite, et où l'on aime à donner à son élégance un aspect de *sans façon*. Pour cette nuance toute délicieuse, M^{me} Dasse a compris la perfection des plus jolis petits chapeaux du monde. Par exemple, nous en citerons un en gaze blanche toute bouillonnée, et qui, orné d'un bouquet de marabout blanc, semblait encadrer la figure dans des flocons de neige, ce qui allait délicieusement. Un autre petit chapeau en velours épinglé rose, glacé blanc, orné d'un long saule marabout blanc nué rose, et garni en dedans de la passe d'une guirlande de rose thé, et puis encore un

autre charmant chapeau en velours bleu pâle orné d'une longue plume bleue plate blanche, entourée de flots de marabout noué tout autour. Tous ces genres de plumes sont charmants, et en cela nous devons des sincères éloges à la maison Chagot, qui a créé dans ce genre des merveilles de goût, de fraîcheur, d'élégance charmante. Les marabouts saules, si à la mode pour chapeaux habillés, et que nous voyons au milieu des fleurs qui remplissent les salons de Chagot, semblent là comme de légères nuées qui voltigent sur un beau parterre, et se colorent du reflet des fleurs qui les entourent. Il est vraiment impossible d'avoir créé de plus jolies plumes de tout genre, puis tant de couronnes de guirlandes et de bouquets de fleurs où l'or, le velours, la batiste, se réunissent pour produire les plus élégantes harmonies. Chez Chagot nous voyons aussi une multitude de branches de fleurs de corail qui sont si en vogue pour parure de bal. Rien de joli comme les deux guirlandes de ce genre qui forment les montans du jupon d'une robe de bal, et sont là toutes préparées avec les bouquets des manches et la couronne pour la tête. Cette simple et gracieuse parure est journellement enlevée chez Chagot*, qui a peine à y suffire, tant la mode fait loi à Paris comme à la province.

Ce qui fait plus loi encore, s'il est possible, c'est la vogue des corsets Josselin; leur succès s'accroît avec les fêtes, les parures qui exigent plus d'élégance, plus de recherche, plus de charmants contours dans la tournure; et chacun sait aujourd'hui que M^{lle} Josselin** a le talent de découvrir ou de donner tous ces précieux trésors. Si nous ne redoutions de nous laisser entraîner dans quelques-unes de ces phrases un peu amphibologiques qui échappent à ceux qui ne comprennent pas trop la profession qu'ils veulent expliquer, nous chercherions à dépeindre par quel moyen

* Boulevard des Italiens, 3.

** Rue Richelieu, 38.

* Rue Richelieu, 81.

** Rue de la Paix, 13, au premier.

M^{lle} Josselin prolonge, effile et arrondit la taille à tel point que les robes sont obligées de changer de corsage, tant leur ceinture se trouve spontanément trop courte et trop large. Les femmes comprendront l'importance de ces deux mots tout-puissants dans la tournure. Aussi devrions-nous nous borner à rappeler l'avantage du mécanisme de ce corset, mécanisme si simple, si commode, si bien combiné aujourd'hui, qu'il ne peut trouver de rivaux, et que, pour peu que l'on en ait fait usage, on ne comprend pas ne pas les avoir adoptés sur tous les corsets, quels qu'ils soient.

— Comme coiffure négligée, nous ne voyons rien de plus joli aujourd'hui qu'une belle barbe en Angleterre, retenue sur les cheveux par deux épingles tyroliennes qui traversent les nattes. Cette simplicité même est ce qui exige que ces barbes soient belles, fines, distinguées, et ne sentent en rien surtout la *contrefaçon*, ce grand écueil qui dénature les choses de meilleur goût, décompose le style, le vin, la dentelle, le sentiment, voire même les cigares, et mille choses enfin qu'il n'est pas de notre compétence de contrôler, hors la dentelle toutefois : voilà pourquoi nous vous parlons aujourd'hui de celles de M^{me} Doucet *, comme de belle et bonne source, et comme nous offrant pour coiffure des *points* d'une beauté qui peut passer au creuset le plus sévère. Puis nous devons aussi vous parler de tous ces objets de lingerie, si séduisants lorsqu'ils sont exécutés avec la perfection du talent qu'on apporte aujourd'hui dans cette industrie. C'est par l'extrême délicatesse que nous voyons apporter dans le choix de ces articles que nous comprenons pourquoi la maison Doucet a le privilège de fournir les plus élégants trousseaux ; et nous en avons la preuve dans celui exécuté par elle cette semaine pour une de nos belles fiancées. Nous voudrions décrire la richesse de ce trousseau, où pas une broderie, pas une

dentelle n'était au-dessous du superbe bon goût. Nouveauté, recherche, exactitude, telles sont les conditions premières qui distinguent la maison que nous venons de citer, et qui cependant sait allier à toutes ces recherches du luxe cette entente d'économie qui n'est point au détriment de l'élégance, mais dont toute mère de famille saura gré à M^{me} Doucet.

— Si les femmes de quelques autres races peuvent disputer aux Françaises le sceptre de la beauté par les charmes et la régularité des traits, les Françaises n'ont point de rivales pour la grâce et l'élégance des mains et des pieds. Aussi les soins qu'elles donnent à ces accessoires piquants de leur séduction font-ils loi pour le reste du monde. Les cordonniers et les gantiers de Paris ont le privilège de chausser et de ganter les deux hémisphères, témoin la vogue de Melnotte et de Caux, et celle de M^{lle} Leleup * et de Boivin pour les gants.

Les mains surtout sont l'objet, de la part des femmes en France, d'un culte et de soins tout particuliers que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. C'est en France que les femmes ont reconnu les premières que l'emploi du savon rougissait, gerçait, durcissait les mains ; de là les poudres, les pâtes d'amande, les gants préparés, les cosmétiques de tout genre, qu'elles chargèrent nos parfumeurs de leur préparer.

Aussi, incorporer du savon dans ces préparations destinées à en éviter l'emploi, est un contre-sens que l'expérience et l'habileté de Guerlain ** ne lui permettaient pas de commettre dans son Oléine. C'est à l'absence de tous ces ingrédients caustiques que cette excellente composition doit sa précieuse qualité de rendre les mains si douces, si blanches et si délicates au toucher ; de là la grande faveur dont elle jouit parmi nos Parisiennes.

— Les pélerines et bouts de manches de satin doublé d'hermine sont de première

* Rue de la Paix, 17.

* Rue Sainte-Anne, 77.

** Rue de Rivoli, 42.

nécessité dans toutes les toilettes de bal et de spectacle. Depuis quelques jours, nous voyons aussi reparaitre à la ville force manchons et paletots garnis de martre, zibeline, hermine, etc., etc. Il y a vraiment goût prononcé pour la fourrure; elle ne trouve d'opposition que dans le soleil; mais le soleil doit pâlir devant la mode.

— Les cachemires des Indes offerts aujourd'hui dans la maison de M^{me} Hély-Pessonneau (rue de la Michodière, 20) sont d'un choix si parfait et de prix si avantageux, qu'on doit comprendre l'accroissement si flatteur de la clientèle distinguée qui accorde depuis tant d'années sa confiance à cette maison, où sont réunies toutes les recherches du goût, de la nouveauté et de la distinction.

AMEUBLEMENTS.

Les questions d'ameublement sont devenues tellement délicates, tellement importantes aujourd'hui sous le point de vue de notre luxe et de notre goût, qu'elles font réellement partie de la mode. — Voilà pourquoi nous revenons si souvent sur ces mille fantaisies que notre ameublement d'aujourd'hui permet et recherche pour en faire sa plus coquette splendeur. — C'est qu'en effet le temps est passé où il fallait que tel salon fût tout entier voué à telle couleur, à tel genre de meubles; et maintenant dominant l'imprévu, le bizarre, l'incohérent; tant pis pour ceux qui n'ont pas de goût!

Mais qu'ils se consolent bien vite, car il y a un homme à Paris qui se chargera d'avoir du goût pour eux tous, qui saura toujours créer du nouveau, du pittoresque, de l'original. — Son magasin est un bazar des plus étranges et des plus séduisantes merveilles d'art et de goût de toutes les époques, — des curiosités les plus rares et les plus recherchées, — des objets de fantaisie les plus gracieux et les plus élégants, — des

antiquités les plus précieuses. Chacun a déjà nommé les magasins de M. Monbro*; car tel est aujourd'hui le renom de ce vaste atelier d'objets d'art et de goût, qu'il a pris place avec raison parmi nos plus brillantes célébrités de la mode et de l'élégance. On dit un meuble de Monbro comme on dit un turban de Baudrant, un bijou de Fossin ou de Pradher, une robe de Palmyre ou de Camille.

Dans un genre analogue, les ateliers de bronzes d'art de M. Debraux** ont pris la même célébrité dans le cercle du monde élégant et distingué. — C'est un véritable musée toujours ouvert, et qui s'enrichit chaque jour de nouveaux modèles. — Le salon n'est pas toujours ouvert, mais il y a des sortes de petits musées fashionables qui ont le privilège de mettre en rapport continuel ce peuple d'artistes qui crée toujours et ce monde amateur éclairé qui les encourage, les admire, et fait la gloire de nos arts en en propageant le goût, en en professant le culte. — On va visiter les bronzes de Debraux comme on va voir dans les salons de Giroux ou de Susse s'il y a quelque chose de nouveau. — Et en effet, la plupart des jolies statuettes que vous avez cent fois admirées, vous les retrouverez là chez Debraux, fondues et ciselées avec une délicatesse, un art exquis. Les plus élégantes compositions de l'antiquité, les plus gracieux caprices de nos spirituels artistes du dix-huitième siècle, — vous verrez toutes ces ravissantes choses chez Debraux; et tout cela pêle-mêle : Coustou et Michel-Ange sans façon à côté l'un de l'autre, au-dessus de Barye et de Fratin, au-dessous de Bosio ou de Canova.

A propos de Canova, nous aurons bientôt l'occasion de parler d'une nouvelle réduction de la Madelaine que fait exécuter et mouler M. Debraux. — C'est véritablement un petit chef-d'œuvre.

* Rue Basse-du-Rempart, 18.

** Rue Castiglione, 8.